

LE TIC OU LE ROT.

Monsieur, — J'ai une pouliche de trois ans (ce printemps) qui est prise d'une fantaisie (ou maladie, je ne sais laquelle) ; elle a ce qu'on nomme communément le rotte ; cela l'a pris vers le quinze avril, elle était bien grasse et elle avait toujours été grasse jusqu'à cette époque ; elle commença à se poser les dents sur son enclos, et elle faisait un son sourd qui paraissait lui venir de la gorge, comme si elle avait été prise de l'asthme. Voudriez-vous être assez bon de me dire de quoi cela provient, et ce qu'il faut lui faire pour l'en empêcher si cela se peut. Comme il n'y a pas de vétérinaire par ici, j'espère que vous serez assez bon de m'indiquer un traitement.

En ce faisant vous obligerez beaucoup un

LECTEUR INTÉRESSÉ.

Réponse, — L'habitude que votre jument a contracté s'appelle "le Tic" terme vulgaire "le rot."

Elle consiste à avaler, à sucer de l'air en s'appuyant les dents sur quoique ce soit, et en faisant un effort du pharynx qui lui permet d'introduire de l'air dans l'œsophage.

Ce qui lui remplit l'estomac d'air, dérange la digestion, et la fait maigrir.

Cette habitude se passe difficilement. Elevez lui la chance de s'appuyer les dents en enlevant sa crèche, son râtelier etc.

ÉCRÉMEUSES CENTRIFUGES.

La lettre suivante nous est envoyée par M. Wilson pour publication. Nous ne savons de quelle valeur est l'expérience de M. Walton. Cependant, d'après ce qui a été dit à la convention de la société d'industrie laitière tenue à Québec en mars dernier, nous sommes sous l'impression que la centrifuge De Laval est celle qui nous convient le mieux, et en conséquence nous en avons commandé une pour notre ferme expérimentale. Le résultat de nos essais sera donné dans le Journal à une date ultérieure.

HAMILTON, ONT., 18 MAI 1885

M. FRANK WILSON, Gérant Général
de la Compagnie de l'Écrémeuse Centrifuge De Laval
du Canada.

Cher Monsieur : —

Comme j'ai acheté et me suis servi de la première écrémeuse centrifuge en Ontario, je suis bien aise de vous écrire les faits suivants.

J'ai premièrement acheté une écrémeuse "Burmeister et Wain," qui est la même que la "Danish Weston." Elle a bien fonctionné pour un peu de temps, mais, avant la fin de la première année, elle m'a coûté plus de DEUX CENTS PIASTRES pour des réparations, et après cela, elle ne fonctionnait pas à ma satisfaction : voilà pourquoi j'ai fait poser une écrémeuse "De Laval," que j'ai soigneusement essayée, et je trouve qu'elle fonctionne à merveille, je veux la recommander à tout le monde : quelque garçon ou fille que ce soit saurait la faire travailler, et il faut que je dise que personne autre qu'un machiniste de première classe ne saurait faire travailler la machine "Burmeister et Wain."

J'ai vu une des écrémeuses "De Laval" qui a fonctionné beaucoup plus d'un an, et elle n'a pas coûté DEUX PIASTRES pour les réparations pendant tout ce temps-là, elle fonctionne parfaitement à cette heure.

Je trouve aussi que la "De Laval" fonctionne très bien en la posant sur un plancher ordinaire, tandis qu'il faut que la "Burmeister et Wain" soit posée sur une fondation de pierre ; il a coûté cinquante piastres pour poser ma "Burmeister et Wain."

Je vends plus de crème que quelqu'autre en Canada aussi je fabrique du beurre et du fromage, et, avec l'écrémeuse "De Laval," je peux fabriquer un meilleur échantillon de crème pour une pratique de ville, que je ne puisse possi-

blement avec la "Burmeister et Wain," et je peux en fabriquer d'aussi bon pour le beurre.

J'ai envie que tous ceux qui veulent acheter des écrémeuses viennent chez moi, au milieu de la ville de Hamilton, pour voir la "Burmeister et Wain" et la "De Laval" qui y fonctionnent à côté l'une de l'autre, et pour décider pour eux-mêmes.

A vous,

W. G. WALTON.

NOTA.

Il est bien connu qu'il n'y a pas de meilleur ingénieur et machiniste que M. W. G. WALTON. Il est aussi Gérant de la Compagnie Laitière des Cultivateurs de Hamilton, et son opinion doit être soigneusement étudiée par tous ceux qui comptent acheter des écrémeuses.

FRANK WILSON.

NUAGES ARTIFICIELS.

AN RÉDACTEUR DU "JOURNAL D'AGRICULTURE."

Nous publions la présente correspondance, vu qu'elle pourrait avoir son utilité, pour les jardiniers surtout, qui ont tant à souffrir des gelées précoces de l'automne. Le système dont il s'agit est usité en France, comme nous avons pu nous en convaincre par la lecture de nos échanges français.

Monsieur le rédacteur, — Je viens de lire dans le dernier numéro du journal danois-norvégien "Nordem," publié à Chicago, un article intitulé "Kunstige Skyes" (nuages artificiels) qui m'a beaucoup intéressé ; je vous en envoie une traduction sans commentaires, laissant aux experts le soin de juger de la valeur de la suggestion qui y est faite ; la voici :

"Parmi les fléaux qui affligent le cultivateur, l'on peut compter les gelées (hâtives) ; combien souvent, en effet, n'est il pas exposé à voir se détruire en une seule nuit ses plus belles espérances d'une abondante moisson grâce à cet importun visiteur.

"Dans les localités où les gelées se montrent régulièrement chaque année l'on a cependant trouvé le moyen de se prémunir contre elles à l'aide de nuages artificiels. Il est reconnu que c'est surtout durant les nuits claires que les gelées exercent leur ravages. La chaleur que le soleil a communiqué à la terre durant le jour se perd facilement dans l'espace sous un ciel serein ; il en est autrement lorsque l'air est chargé de nuages, ceux-ci forment alors une couche protectrice à travers laquelle la chaleur ne peut s'échapper. Si l'on réussit à couvrir un champ ou une prairie, menacé par la gelée, d'une couche nuageuse alors la récolte est sauvée et cependant cela peut se faire facilement. Il suffit d'entourer la pièce de terre où l'on craint la gelée, d'une haie (ou de meulons) de paille, de mousse ou autres combustibles qui, en brûlant donnent une épaisse fumée, et lorsqu'il menace de geler, on y met le feu et la fumée se repandant sur le terrain, sous forme de nuage, le protège contre l'action du froid.

"Ce moyen est employé au Chili depuis quelques années ; avant cela les vignobles situés sur le versant des Andes étaient très fréquemment détruits par les vents glacés des montagnes, et aujourd'hui on y peut au moyen de ces nuages artificiels combattre les effets d'un froid de 5 à 6 degrés.

"En France l'on emploie aussi fréquemment le même procédé ; un propriétaire de vignobles a ainsi, pour une somme insignifiante, réussi à sauver sa récolte valant au-delà de 100,000 francs. L'électricité qui du reste s'introduit aujourd'hui partout a encore trouvé ici son application ; l'on a dans certains vignobles placé un thermomètre arrangé de telle façon que, lorsque la température s'abaisse à un certain point une batterie électrique est par là même mise en opération et enflamme les haies de paille ou d'autres combustibles placés d'avance dans des endroits convenables."

D'après ce qui précède, il est facile, monsieur le rédacteur, de juger de quelle importance serait ce moyen. (si toutefois il est praticable) pour nos braves cultivateurs, qui très souvent sont exposés à perdre leurs récoltes de sarrasin, tabac, etc., grâce aux gelées hâtives de l'automne. Désirant rendre service à la population rurale je me suis décidé à lui communiquer cet article au moyen de votre excellent Journal, afin de la mettre à même de faire l'essai de ce procédé.

Veillez me croire, monsieur le rédacteur, votre très humble et très obéissant secrétaire,

DR. L. BENOIT.

Napierville, 13 juillet, 1885.